

BUREAU  
Passage  
Lemonnier.  
12.

# LE RASOIR

BUREAU  
Passage  
Lemonnier  
12



26 Octobre

Après ce qui vient de se passer, c'est le vrai moment de faire un petit voyage. . . . .  
Première, Paris. . . . Ah! surtout n'oubliez pas de timbrer!!

Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Ou numéro : 45 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## UN WATERLOO.

(25 Octobre 1881).

Ils étaient deux-mille-cent-trente-huit. — Le matin, tout le monde les avait admirés, quand sortant de leurs demeures, ils s'en étaient allés, graves et solennels, prendre possession des différents postes que leur avait assignés le général Légus.

Tout en eux dénotait le courage et l'intelligence. Leurs têtes étaient carrées, leurs regards onctueux et il se dégageait de leurs habits comme un indéfinissable parfum d'encens et de pains à cacheter.

Quelques-uns surtout étaient admirables, c'étaient ceux de la *Vieille garde*; et rien qu'à voir les gibus préhistoriques qui dominaient leurs fracs antiluvien, on sentait qu'on se trouvait en présence de l'élite de la nation.

Ils étaient deux-mille-cent-trente-huit, et lorsque sur le coup de neuf heures, Légus les ressembla une dernière fois autour du drapeau pour les bénir, pas un ne manqua à l'appel.

La bataille s'engagea éclatante et terrible. Mais les rosaires et les bréviaires dont ils étaient porteurs formaient comme un rempart pour leurs corps sacrés et graves. Menaçants, imperturbables, ils s'approchèrent tour à tour des urnes, défiant, de leurs regards superbes, les bataillons ennemis.

Cefût un beau combat, et Légus qui s'y connaissait, télégraphia à midi à Son Saint Père le Pape, que les champions de la sainte cause seraient vainqueurs sur toute la ligne.

Mais, hélas ! les mystères de la Providence sont impénétrables et... le soleil d'Austerlitz ne brilla pas longtemps.

Dès deux heures, l'ennemi s'était concentré en masse autour du terrible mamelon de la *Violette*.

En vain les deux-mille-cent-trente-huit essayèrent-ils de tenir bon; en vain invoquèrent-ils dans une prière suprême le bienheureux Benoit-Joseph Labre et jusqu'à Notre-Dame de Lourdes : Rien n'y fit.

De demi-heure en demi-heure de nouveaux détachements ennemis venaient les mitrailler d'une bordée formidable de bulletins excommuniés. C'en était fait. La vieille garde se mourait et une retraite générale à Saint-Denis ou ailleurs devenait inévitable. Elle se fit en bon ordre. Ils s'éclipsèrent avec science et lorsqu'à la chute du jour le général Gillon entonna l'hymne de la victoire, tous avaient disparu. Plus une tête de pipe ne pointait à l'horizon.

Ils étaient deux-mille-cent-trente-huit. Le matin, tout le monde les avait admirés ! Mais le soir leurs femmes ne les admirèrent plus du tout, quand rentrant dans leurs demeures, pâles et défaits, ils se précipitèrent en titubant vers leurs lits orthodoxes.

Ils s'endormirent bientôt dans les pleurs et les grincements de dents, tandis qu'au loin éclataient sonores et vibrantes, les joyeuses fanfares des vainqueurs.

Cependant Dieu eût pitié d'eux. L'Ange de la revanche leur apparût en songe et des rêves glorieux soulagèrent leur sommeil. Déjà ils se voyaient, à trois années de distance, se pavanant couverts de lauriers et de gloire au sommet de cette *Violette* si chère, lorsque tout-à-coup le vent pleura dans la nuit et... ils se reveillèrent en sursaut.

Alors il se passa une chose épouvantable. Ils virent un spectre hideux qui traversa l'espace en hurlant d'une voix lamentable : « Des navets ! Après Waterloo... Sedan !.. » Ce fût rapide comme l'éclair.

Avant même qu'ils aient pu tremper leurs doigts dans l'eau bénite, la vision avait disparu.

Le vent repleura dans la nuit mais eux ne se rendormirent plus... Ils restèrent jusqu'au matin à réfléchir que les fêtes qui auront lieu dans trois ans à Liège pour célébrer le sixième anniversaire de l'indépendance de M. Van den Boorn, pourraient bien être plus brillantes encore que celles organisées à l'occasion du troisième anniversaire de ce grand événement.

C'est le bonheur que je leur souhaite ! Ainsi-soit-il !

RACAGNAC.

## LES ÉLECTIONS

Date glorieuse dans les annales du libéralisme et du pays que celle du 25 Octobre. Dans cette journée ont été déjouées, abattues, anéanties les manœuvres sourdes, les traquenards si dignes de la gent cléricale.

Non seulement toutes les grandes villes, sans exception, ont repoussé à d'écrasantes majorités les tartufes affublés du titre d'indépendants, d'opposants, etc., mais encore dans beaucoup de communes rurales le libéralisme a reçu une éclatante approbation.

La lutte s'est engagée avec un beau mouvement de part et d'autre; mais à la différence des cléricaux qui ne marchent qu'au mot d'ordre des évêques, les libéraux se sont unis spontanément pour la défense du principe.

On a tant parlé déjà des résultats généraux de cette journée, qu'il n'y a plus lieu d'insister ici.

\*\*

Le jour des élections, puisque c'est de cela qu'on s'est surtout occupé depuis quelque temps, il y avait une animation énorme : la foule qui sillonnait nos rues attendait impatiente, inquiète, le résultat d'une lutte sinon grande par son objet, au moins grosse par les conséquences d'avenir qui en pouvaient résulter.

Vainement le parti cléricale avait tenté de déplacer le terrain du combat; ses généraux en chef avaient cru prudent de ne plus lancer leurs bataillons dans ce même champ où ils avaient si souvent mordu la poussière. Tactique vaine, ruse inutile, car leurs batteries à peine démasquées, aussitôt démasquées ne pouvaient plus leur servir de rien, et force leur a été de revenir sur ce terrain essentiellement politique qui est inséparable de nos luttes électorales, voire les moins importantes.

Chose curieuse, qui crevait l'œil de tant d'électeurs et que, dans leur haute sagesse, les soldats de la foi n'ont pas même aperçu, en dépit des lumières du Saint-Esprit qui les éclaire, ils protestaient de toute leur force contre ce caractère ultramontain épiscopal qu'on leur attribuait d'avance, alors même que la composition de leur liste de candidats venait confirmer avec l'éclat de l'évidence, l'accusation portée contre eux.

C'est ce qui les a tués dans l'opinion publique; c'est ce qui les tuera encore, s'ils osent affronter le feu. La lutte du spirituel avec le temporel tente vainement de changer de caractère; sur ce point la distance est nettement tranchée, et les couleurs d'opposition, de contrôle, de surveillance, ont trop déteint à Liège pour que la grande masse électorale s'y laisse prendre.

\*\*

Il fallait voir les contrastes de cette soirée du 25. Tandis que des figures franches circulaient fiévreusement témoignant de sympathies réelles pour le parti vainqueur, des nuées de têtes équivoques et louches, contingent ordinaire des soirées de Saint-Hubert, Saint-Ambroise et autres pauvres diables de l'espèce qu'on réssuscite pour leur imposer une sale besogne — avaient peu à peu disparu, à mesure que le ciel s'assombrissait.

Quelle deveine; ils s'étaient tant réjoui de brailer par les rues, en accompagnant au besoin leur démonstration de coups de pierre et de coups de canne — ce qui est arrivé aux environs du Café Vénitien. Ils devaient aussi sabler le champagne qu'on allait faire couler pour les héros de Dieu. Que d'enivement ! que de joie ! en entendant les carillons de boîtes préparés sur les hauteurs de Ste-Walburge, du Thier à Liège, etc. On voyait défiler les musiques de nos patronages pieux ou l'on enrégimente et endoctrine l'ouvrier — en se pamant d'admiration devant les illuminations, les transparents et oripeaux jaunes et blancs prêts à prendre l'air — si le Dieu des combats l'avait permis.

C'est ce soir là, qu'ils ont pu se dire, au comble de l'abattement et de l'amertume : Vanité des vanités, tout est vanité.

\*\*

Les libéraux l'ont emporté : c'est justice. Il eût fallu ne pas connaître le vrai sang Liégeois, sa sève, si chaude, sa volonté si mâle pour croire qu'avec cent bonnes raisons de mécontentement, il s'acrifierait des principes, son passé, son honneur à son sentiment personnel. Le caractère de notre vieille cité répugne à ces forfaitures, à ces trahisons basses que les cléricaux ont osé proposer.

Ne proposaient-ils pas à ce qu'ils appelaient, par une abréviation qui leur est familière, la fraction indépendante et intelligente du parti libéral, une alliance de fourbes et que repousse tout homme, de n'importe quel parti, ayant une conviction sincère ?

Leur erreur s'est dissipée, mais on a vu défaillir sur quelques points des libéraux sérieux. Fâcheux exemple, dont il faut à tout prix empêcher le renouvellement. Pour cela, une organisation est indispensable; les cléricaux en ont une, qui les sert merveilleusement, puisqu'ils représentent des minorités imposantes dans les villes les plus libérales. Pourquoi les libéraux ne feraient-ils pas de même ?

Qu'ils y songent, on ne peut jamais le faire trop tôt.

J. B.

## Salade d'hiver.

Proclamation cléricale. — Le soir même de l'élection communale du 25 Octobre, la proclamation suivante était affichée en notre ville :

Citoyens !

Le succès a couronné les efforts de l'opposition catholique.

Elle a réuni un nombre de suffrages tels que sa collection de buses est aujourd'hui une des plus complètes de l'Europe et même de la Palestine.

Aussi avons nous le devoir de remercier les électeurs qui nous ont procuré une aussi douce satisfaction.

Liège reconnaîtra éternellement la nécessité de nous embuser.

Elle nous retrouvera prêts à accueillir toujours avec la même reconnaissance les tuyaux de tous genres qu'elle voudra bien nous décerner dans la suite.

A bientôt et merci !

Liège le 25 Octobre 1881

(Suivent les signatures des quinze contrôleurs).

\*\*

Requiescant in pace. — Les obsèques solennelles des quinze contrôleurs seront prochainement célébrées en grande pompe dans l'église Cathédrale.

Sa Grandeur Mgr l'évêque de Liège y officiera *panstificament*.

Monseigneur Warblings (Jean-Christien) et les héritiers naturels de « la bonne demoiselle Clémentine » honoreront la cérémonie de leur présence. L'oraison funèbre sera prononcée par Mgr Cartuyvels, camerier secret, vice-recteur de l'Université de Louvain, ténor sacré de grand opéra, etc., etc. L'éminent orateur prendra probablement



# CARABISTOUILLES



- Que dites-vous des élections?  
- C'est plus qu'une raclée, c'est une débacle!  
mais si Bruxelles, Anvers, Gand, Liège &c nous échappent,  
Scheldewindeke, Crembedogen et autres ports de mer nous  
restent



E. Beaujean      Jean Fontaine      A. de Liezaack

Et ces trois grands débris se consolait entre eux!



Mentior et Vandenberg.  
- il n'y a certes pas de quoi jubiler!  
- Et dire que nous sommes pourtant en temps de  
jubilé (ô malheur!)



à Chevremon  
Qui oserait encore contester notre influence en  
présence, du résultat des élections chez nos voisins  
de Chénee!!!

Le plus clair de toute l'affaire, c'est que notre Balai  
n'aura servi à rien du tout.



Départ pour Lourdes des quinze contrôleurs allant demander à la piscine miraculeuse la guérison des blessures faites à leur  
amour-propre par les électeurs le 25 Octobre.

Foire aux Bêtes.



Fraternité.  
Les loups ne se mangent pas entre eux



A la gare des Guillemins le soir du 25 Octobre  
Conversation entre le curé de T... et un électeur soupçonné  
de ne pas avoir voté pour la sainte cause (Historique)

Hubelin



Gal Terwagne.  
Cré nom de nom! Avec tout cela, je n'ai  
plus qu'à remettre ma loyale épée au  
fourreau, moi!